

Le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

100 romans de première urgence pour (presque) tout soigner.

Stéphanie Janicot

Stéphanie Janicot
**100 romans
de première
URGENCE
pour (presque)
TOUT
Soigner**



STÉPHANIE JANICOT

*Cent romans
de première urgence
pour (presque) tout soigner*

ALBIN MICHEL

AVERTISSEMENT

Amis lecteurs

Si je vous appelle ainsi, chers lecteurs, c'est qu'étant moi-même amie de la lecture et considérant que les amis de mon amie sont aussi mes amis, vous êtes mes amis. C'est logique, vous en conviendrez. C'est pourquoi, par pure amitié pour vous, j'ai décidé, par le présent ouvrage, de prendre en charge votre bien-être.

Je me doute que, comme tout un chacun, vous êtes parfois la proie de questions existentielles, de problèmes matériels, de petits riens agaçants qui vous rendent la vie quotidienne un peu pénible. Lorsque ces soucis se font plus pressants, vous êtes peut-être tentés de courir chez votre psychanalyste (non, ne rougissez pas, on l'a tous fait), lequel, moyennant une somme exorbitante, va vous écouter en hochant la tête. Au mieux vous délivrera-t-il une petite dizaine de phrases qui vous auront coûté la bagatelle de 80 euros (tarif parisien moyen pour une demi-heure de thérapie). Autrement dit, chaque phrase vous aura coûté 8 euros.

Savez-vous que pour ce même prix (8 euros), vous pouvez obtenir des centaines de phrases, voire des milliers ? Il vous suffit pour cela de trouver le roman (en

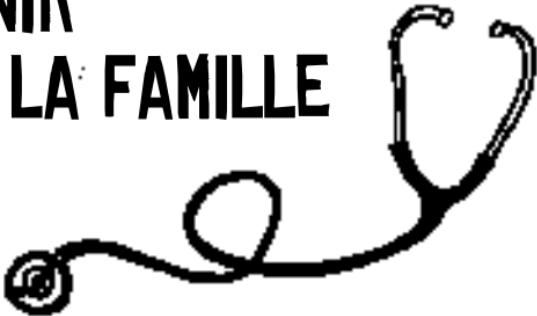
Avertissement

livre de poche de préférence) adapté à votre problème. Et, croyez-moi, il en existe toujours un car il n'est pas un problème sur cette Terre qui n'ait été expérimenté par un écrivain et relaté sous la forme d'une bonne histoire. C'est pourquoi, pour le prix d'une seule phrase d'un psychanalyste inconnu, je vous propose tout un roman – concentré de connaissances, d'émotions et de pensées intelligentes – écrit par un écrivain illustre.

Franchement, vous le reconnaîtrez, c'est une affaire, non ?

PREMIÈRE PARTIE

EN FINIR AVEC LA FAMILLE



Je n'ai pas eu une enfance facile
Mes parents ne s'entendent pas
J'ai des relations problématiques
avec mon frère (ma sœur)
Ma famille m'étouffe
Je déteste la femme de mon père,
le mari de ma mère
Je suis une mauvaise mère
Je suis séparée de mon enfant
J'élève seule un enfant
Mon ado m'inquiète
Je ne supporte plus ma mère

JE N'AI PAS EU UNE ENFANCE FACILE



SYMPTÔME

Vous pensez avoir eu une enfance rude et tourmentée dont jamais vous ne vous remettrez. Chaque peine qui vous tombe dessus, vous la percevez à l'aune de vos débuts difficiles. Vous vous répétez souvent : « Je n'ai jamais eu de chance, il n'y a pas de raison pour que ça change. » Vos parents vous ont mal aimé(e) et, de ce fait, vous vous laissez maltraiter par votre patron, votre conjoint(e), vos enfants. Je dis stop. Non, il n'existe aucune fatalité pour être malheureux toute sa vie sous prétexte qu'on l'a été enfant. Verdict le plus courant : seize ans de psychanalyse ; tarif : voir avertissement en début d'ouvrage.



REMÈDES

Personnellement, je n'ai pas d'idée particulière sur votre enfance, je ne la connais pas. Mais je peux vous le dire, vous n'êtes pas le seul à penser avoir eu des débuts difficiles.

Quantité d'écrivains ont eu une enfance pire que la vôtre, c'est même un des moteurs de leur œuvre, voire

En finir avec la famille

un gage de leur réussite, c'est pourquoi les lire vous consolera en vous permettant de relativiser votre propre malheur. Je ne m'étendrai pas sur un certain nombre de romans que vous avez dû étudier en classe il y a des lustres et qui vous rappellent peut-être de mauvais souvenirs. Je ne voudrais pas ajouter à vos traumatismes d'enfant ce parfum d'ennui que vous avez pu respirer en lisant Jules Vallès (*L'Enfant*) ou Alphonse Daudet (*Le Petit Chose*), sans compter Jules Renard (*Poil de carotte*) ou Hervé Bazin (*Vipère au poing*). J'ai aussi le souvenir que les deux premiers m'ont beaucoup rasée. Voici donc d'autres propositions selon que vous préférez vous identifier à un garçon ou à une fille.

IDENTIFICATION MASCULINE

Si vous n'avez jamais lu *Enfance* de Maxime Gorki, vous allez vous régaler car littérature russe + enfance maltraitée = chef-d'œuvre. C'est une histoire triste et vraie, même si l'enfant ne s'appelle pas Maxime mais Alexis. À la mort de son père, sa mère et lui ont été recueillis par leur famille, composée de grands-parents, d'oncles, de cousins ayant tous pour point commun d'être des brutes. L'enfant, au départ protégé par sa mère, devient le souffre-douleur du clan le jour où elle s'enfuit avec un homme. Il va grandir sous les coups dans une atmosphère qui sent le mois, la saleté et la vulgarité. Difficile de faire pire. Tout y est : le chagrin du deuil, celui de l'abandon, la peur de la

Je n'ai pas eu une enfance facile

violence physique, l'absence d'éducation, la pauvreté. Comment la fleur de l'intelligence a-t-elle pu s'épanouir dans un tel terreau, c'est vraiment un mystère et pourtant... Si un livre peut donner du courage, c'est bien celui-là. Si Gorki s'en est sorti avec l'enfance qu'il a eue, alors nous pouvons tous y parvenir.

IDENTIFICATION FÉMININE

Et moi ? me direz-vous, amie lectrice (ou ami lecteur s'identifiant à une fille). Je le sais, la plupart des jeunes héros que j'ai évoqués jusqu'ici sont des garçons et cela vous pose un problème d'identification. C'est juste, on trouve moins de ces récits de vie au féminin. Deux explications :

- soit les filles ne sont jamais maltraitées (bon d'accord, je passe tout de suite à la suivante) ;
- soit les filles maltraitées ne deviennent pas écrivains.

Considération qui m'amène à une première remarque concernant la littérature dite « classique », celle qui a fait ses preuves (l'épreuve du temps), celle qui vient d'une époque où l'égalité des sexes laissait à désirer : c'est qu'elle est majoritairement le fruit de cerveaux masculins. Dans la littérature contemporaine, les points de vue sont beaucoup plus équilibrés, les femmes s'emparent enfin de thèmes (le viol, la trahison des hommes, la solitude, l'impossible reconnaissance sociale...) jusqu'alors peu traités. Mais sur tous ces sujets, nous reviendrons plus tard.

En finir avec la famille

Pour celui qui nous occupe en cet instant, j'ai deux belles propositions pour vous.

La première est l'œuvre d'une Américaine, toujours vivante, Kaye Gibbons, dont le livre phare, *Ellen Foster*, raconte à la première personne l'histoire d'une gamine de onze ans dont le père alcoolique et la mère épuisée viennent de mourir. Elle passe de foyer en foyer, mêle les souvenirs de son enfance infernale aux aléas des nouvelles familles auxquelles on la confie. Ça se passe dans le sud des États-Unis, ambiance à la Tennessee Williams, sur un ton neutre, naïf, strictement narratif. C'est un très grand livre, d'autant plus poignant lorsque l'on apprend que l'auteur fut elle-même orpheline à neuf ans, et que cette histoire a toutes les chances d'avoir été la sienne. Ellen Foster s'en sort, elle finit par rencontrer la femme dont elle va faire sa nouvelle mère. Dans un deuxième livre, paru plus récemment, *La vie qui m'entoure par Ellen Foster*, l'adolescente a quinze ans, elle est devenue une jeune fille surdouée qui réclame d'entrer à Harvard. Mais on ne vous en demande pas tant. Votre but n'est pas de devenir président de la République, juste d'accepter votre enfance telle qu'elle est afin d'apprécier votre vie actuelle. Et Ellen Foster est là pour vous dire que c'est possible.

La deuxième est un roman récent écrit par une Camerounaise, *Contours du jour qui vient*, de Léonora Miano. C'est sans doute une des plus belles histoires de fillette martyrisée que l'on puisse lire. Dans un pays imaginaire d'Afrique, une fillette de neuf ans, Musango, est brutalement renvoyée de chez elle par

Je n'ai pas eu une enfance facile

sa mère car la sorcière du village vient de la déclarer habitée par les démons. La petite erre et finit par être récupérée par une secte soi-disant religieuse qui la destine à la prostitution. Lorsqu'elle parvient à se libérer, l'adolescente décide de partir à la recherche de sa mère, peut-être pour lui pardonner... Comme quoi, en littérature, tout est possible, même guérir de l'inguérissable.



Enfance de Gorki
Folio, 384 pages, 6,60 €.

Contours du jour qui vient de Léonora Miano
Plon, 280 pages, 18 €.

Ellen Foster de Kaye Gibbons
Christian Bourgois, 182 pages, 6 €.